

Suzanne Thoma, CEO de BKW SA

«Il nous tient à cœur d'engager des femmes dans nos postes de direction»

En Suisse aussi, les femmes occupent des fonctions dirigeantes. Suzanne Thoma, la nouvelle CEO de l'entreprise BKW SA (Forces motrices bernoises) et membre de plusieurs conseils d'administration, en fait partie. Elle nous parle de sa carrière, évoque les thèmes de la conciliation travail et famille et des quotas féminins et nous livre sa vision de l'avenir énergétique de la Suisse. **Par Daniela Baumann**

Suzanne Thoma, CEO de BKW SA depuis le début de l'année, est actuellement une femme très demandée. Cela tient d'abord et surtout au fait que la branche de l'électricité vit une période charnière à la suite de la décision du Conseil fédéral et du Parlement d'abandonner le nucléaire et de réorienter la stratégie de la Suisse en matière d'approvisionnement énergétique. Pour faire face à ces changements, BKW, qui est l'un des principaux fournisseurs d'énergie du pays, entend mettre l'accent sur l'efficacité énergétique et les énergies renouvelables.

Suzanne Thoma, qui était déjà membre de la direction du groupe BKW avant sa nomination au poste de CEO, est-elle personnellement convaincue de la nouvelle stratégie énergétique de notre gouvernement? «La voie choisie par le Conseil fédéral n'est certainement pas la seule possible, mais elle est praticable. Bien sûr, le chemin sera long et semé d'embûches.» Selon cette ingénieure chimiste EPFZ, les enjeux sont davantage financiers et sociétaux que technologiques: «Si la Suisse veut miser sur les énergies renouvelables produites principalement sur son territoire, alors il nous faut accepter la construction de grands parcs éoliens et installations photovoltaïques, ainsi que leur impact sur le paysage. Or la population n'est pas encore disposée à faire ce pas.»

Changement par intérêt

Il y a peut-être aussi une autre raison qui explique l'intérêt du public pour cette première femme à la tête de BKW: dans toutes les discussions relatives à l'égalité des chances entre hommes et femmes sur le marché du travail ou à

l'introduction de quotas féminins dans les conseils d'administration, le parcours professionnel de Suzanne Thoma est cité en exemple pour montrer ce qu'une personne – homme ou femme – peut réaliser à force de volonté et de persévérance.

Après des études et un doctorat en génie chimique à l'EPFZ et un bachelor en business administration, Suzanne Thoma a travaillé pour plusieurs entreprises industrielles. C'est non seulement son intérêt pour la branche de l'énergie, mais aussi la réputation de BKW en tant qu'entreprise innovante, qui ont décidé celle-ci à changer de domaine d'activité. Et c'est toute simplement en répondant à une annonce qu'elle a décroché son nouveau poste.

Exigeant, mais épanouissant

Son engagement professionnel n'a jamais empêché cette mère de deux filles aujourd'hui adultes d'accorder beaucoup d'importance à sa vie familiale. «Lorsque les enfants étaient petits, je me suis efforcée de concilier au mieux vie professionnelle et vie familiale. J'ai toujours travaillé à 100 pour cent, tout en restant flexible: quand l'heure était grave, j'étais là, que ce soit pour l'employeur ou pour la famille.» Comme son mari travaillait lui aussi à temps plein, elle a bien entendu eu recours à une aide extérieure pour la garde de ses enfants, en l'occurrence une nounou. Mais malgré cela, elle et son époux ont été des parents présents, ce que confirment d'ailleurs leurs filles

«Déjà toute jeune, il était évident que je voulais occuper un jour un poste à responsabilité», confie Suzanne Thoma.



Photo: Keystone/Peter Kraunzer

aujourd'hui. Rétrospectivement, Suzanne Thoma se souvient de ces années comme d'une période de sa vie très intense et exigeante, mais aussi très éprouvante.

Par contre, Suzanne Thoma s'offusque que les familles où les deux conjoints travaillent doivent, aujourd'hui comme hier, payer des impôts et des frais de garde d'enfants tellement élevés «que le second salaire sert presque intégralement à les couvrir». Un sujet qui met la cheffe de BKW, pourtant dotée d'un tempérament assez calme, hors d'elle: «J'ai vraiment eu le sentiment de n'être pas du tout soutenue, pour ne pas dire exploitée.» La charge financière considérable des parents qui exercent tous deux une activité professionnelle est à ses yeux une des raisons pour lesquelles autant de femmes ne travaillent qu'à temps partiel. Aussi exige-t-elle que «les frais de garde d'enfants soient intégralement déductibles des impôts».

La vie des familles où les deux parents travaillent peut également être facilitée, selon Suzanne Thoma, grâce à des mesures dans le domaine du système scolaire. L'enseignement en bloc et les structures d'accueil de jour en font partie. La société doit elle aussi participer à l'effort et accepter qu'un emploi à 100 pour cent n'empêche nullement les mères et les pères d'être de bons parents. «Il ne faut pas que les jeunes femmes craignent de ne pas pouvoir assumer pleinement leur rôle de mère si elles continuent de travailler.» Suzanne Thoma parle en toute connaissance de cause: à Taïwan, où elle a vécu pendant deux ans, il est en effet monnaie courante que les mères travaillent, ce qui se traduit par une proportion de femmes parmi les cadres moyens plus élevée que chez nous.

Même si ses filles volent aujourd'hui de leurs propres ailes, Suzanne Thoma accorde toujours beaucoup d'importance à sa famille: «Je suis et je resterai toujours une mère, bien que mes enfants aient quitté le cocon familial et que mon rôle au sein de la famille relève aujourd'hui davantage du partenariat que de l'éducation». C'est notamment dans sa famille que cette Zougnoise établie à Berne puise son énergie pour relever ses nombreux défis professionnels. Mais son

travail lui permet aussi de se ressourcer en permanence. Car, abstraction faite des situations où les nerfs sont mis à rude épreuve, il y a bien des fois où elle reçoit plus qu'elle ne donne.

Une deuxième phase difficile

Très tôt, il a été clair pour Suzanne Thoma qu'elle occuperait un jour un poste à responsabilité. A 18 ans déjà, elle savait que son métier jouerait un rôle important dans sa vie et que, malgré son désir d'enfants, elle n'interromprait pas sa carrière.

«Je reste opposée aux quotas, mais avec un malaise grandissant.»

Lorsqu'elle fait le point de son parcours professionnel, Suzanne Thoma admet qu'elle a dû attendre longtemps avant qu'on ne lui confie pour la première fois de «véritables responsabilités». Durant la première phase, relativement simple, d'une carrière, il importe d'avoir une solide formation et un maximum de connaissances et de trouver un employeur prêt à engager une jeune personne motivée. La troisième phase est elle aussi assez facile; elle débute lorsqu'on a fait ses preuves et que les portes s'ouvrent les unes après les autres. «La deuxième phase, par contre, c'est une autre histoire, surtout pour les femmes». Ce qu'elle entend par là? «A un certain stade de sa carrière, il faut franchir un seuil. Quelqu'un doit nous faire confiance et nous donner la chance de prouver de quoi on est capable. Et je pense qu'un employeur hésitera plus longtemps avant de confier un budget de plusieurs millions et la responsabilité de 300 collaborateurs si le candidat est une femme. C'est en tout cas ce que j'ai vécu lorsque j'étais jeune.»

Faire preuve de créativité lors du recrutement de talents

La difficulté pour les femmes de franchir ce seuil et d'avoir l'occasion de mettre en valeur leurs capacités tient à

plusieurs raisons, estime Suzanne Thoma. D'une part, il y a l'idée préconçue que l'on se fait du comportement et de l'attitude que doit avoir une personne qui occupe un poste à responsabilité. «Hommes ou femmes, nous sommes aujourd'hui encore tous influencés par les mêmes conceptions typiquement patriarcales.» D'autre part, les entreprises ne frappent pas forcément aux bonnes portes pour trouver la femme qui convient. «On ne peut espérer recruter la perle rare si l'on cherche uniquement dans son réseau de camarades d'armée, d'associations d'étudiants ou de clubs services», assène Suzanne Thoma avec une emphase délibérée. «D'où mon appel aux hommes: ouvrez vos réseaux aux femmes et faites preuve de plus de créativité lorsque vous recrutez des talents de direction.»

Il faut aimer son travail et aller de l'avant

Des conseils, cette femme de poigne en a aussi à donner aux jeunes femmes ambitieuses. Outre une solide formation, il faut aimer son travail et apprendre à faire parfois le poing dans sa poche, «surtout dans les situations difficiles, qui font partie de toute carrière, où il importe de rester dans le coup et d'aller de l'avant.»

Suzanne Thoma a aussi une vision pragmatique des quotas féminins dans les postes de direction: «En tant que libérale, je ne peux pas être favorable à l'introduction de quotas.» Cependant, elle admet que le sujet la met de plus en plus mal à l'aise. Toutes les entreprises n'ont pas encore compris qu'en dehors d'une question d'équité, il s'agit aussi de valoriser un réservoir de personnes qualifiées.

BKW entend saisir cette chance: «Nous sommes toujours très intéressés – tout en respectant le principe de l'égalité des chances bien entendu – à encourager et à promouvoir les femmes», explique Suzanne Thoma. Elle sait que, pour atteindre son objectif en tant que CEO et guider BKW durablement sur la voie de la stabilité et du succès, elle ne peut se passer de collaborateurs de qualité. «Nous avons besoin de femmes et d'hommes qualifiés et motivés.» ■